



**BIO46**  
Les Agriculteurs  
Biologiques du Lot



**Compte rendu**

## Réaliser son plan et son calendrier de pâturage

**21 mars et 15 novembre 2023**

Sur ces deux rencontres, ce sont en tout une dizaine d'éleveurs et d'éleveuses qui se sont réunis autour de **Denis Alamome**, formateur indépendant et **Benjamin Hatterley**, animateur à **Bio 46**, pour travailler concrètement sur la mise en place de leur plan et de leur calendrier de pâturage. Après quelques rappels théoriques, les groupes sont allés sur le terrain pour regarder les prairies de la ferme d'accueil et étudier son cas. Par la suite, un travail de groupe s'est articulé autour des fermes des différents participants pour concrètement mettre en place les pratiques adéquates dans des cas précis.

### Outils, aide à la décision et indicateurs

#### Un calendrier de pâturage, pour quoi faire ?

Le calendrier de pâturage ou planning de pâturage est un document permettant le suivi pratique des surfaces fourragères sur sa ferme. S'il est bien tenu, il permet de :



- Comparer la durée de présence des animaux dans chaque parcelle
- Estimer le temps de retour sur une parcelle pour prévoir la date d'entrée future
- Compter le nombre de cycles ou passages du lot d'animaux sur la même parcelle (valorisation de la parcelle)
- Réserver les surfaces de fauche nécessaires
- Anticiper sur les besoins de complémentation en fourrages
- Anticiper sur les besoins en surfaces si l'effectif change en cours de saison
- Anticiper le planning de pâturage de l'année suivante

Finalement, l'usage régulier d'un calendrier permet de comparer concrètement toutes les années entre elles et d'analyser le potentiel fourrager de sa ferme.

## La pousse de l'herbe

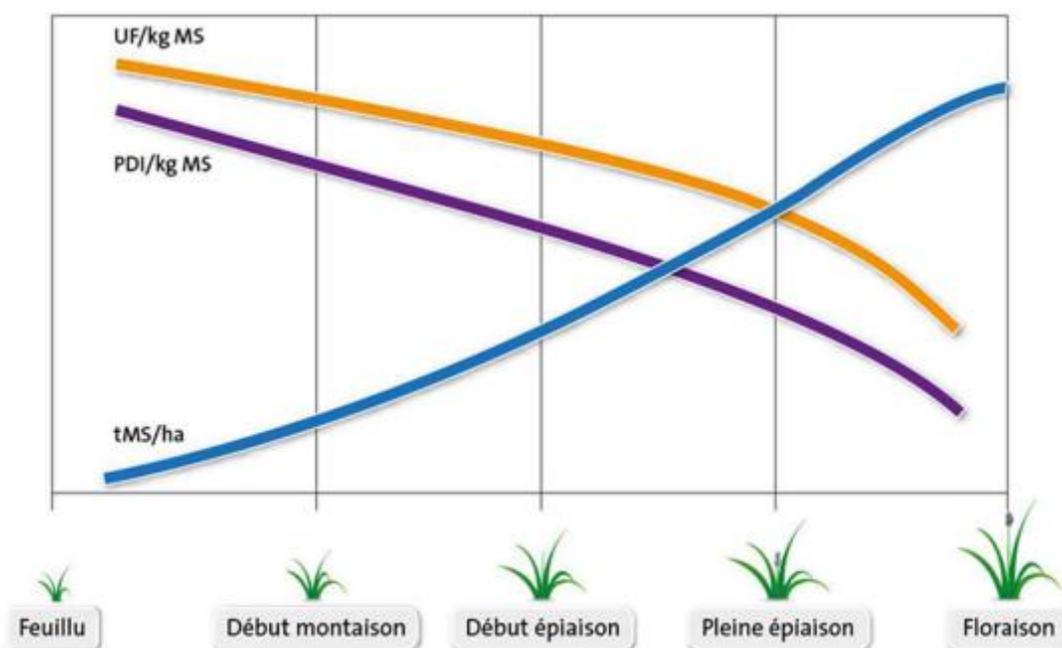
« Pour qu'une herbe, cisailée par la dent de l'animal fournisse sa productivité maximale, il faut qu'entre deux cisaillements successifs il se soit écoulé un temps de repos suffisant afin de permettre à l'herbe de :

- Accumuler dans ses racines les réserves nécessaires à un début de repousse vigoureux,
- Réaliser sa flambée de croissance. » André Voisin, 1957

Il est primordial d'utiliser l'herbe à son stade optimal afin de pleinement valoriser son potentiel mais également d'adapter les temps de retours au potentiel de ses sols et aux conditions climatiques. Le temps théorique de 24 jours au printemps sur une prairie à bon potentiel sera peut-être de 27 ou 30 jours sur une prairie typique de nos causses. Sur l'automne, ces chiffres sont également fortement ajustables jusqu'à 45 jours selon les conditions.

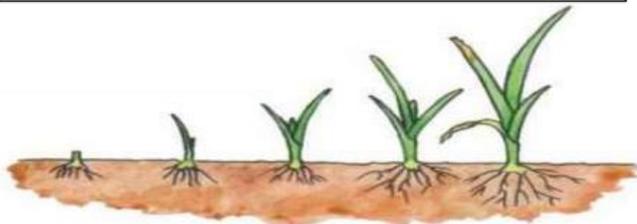
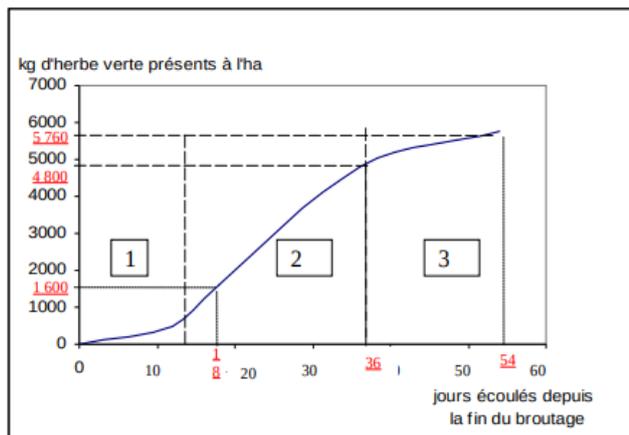
A noter qu'une graminée au stade feuillu au plein printemps correspond parfaitement aux besoins des animaux en termes d'Unité Fourragère (UF), protéines et de calcium par exemple.

### ÉVOLUTION DU RENDEMENT ET DE LA VALEUR ALIMENTAIRE DES GRAMINÉES



Que ce soit pour la fauche ou le pâturage, un compromis est systématiquement à trouver entre qualité des fourrages et rendements. Les aspects parasitaires, notamment pour les petits ruminants, est absolument crucial à prendre en compte. Les pratiques présentées correspondent à un **idéal** autour duquel il faut **graviter** pour tendre vers les pratiques les plus adaptées.

## Croissance de l'herbe (Ray-Grass) en automne



efficacement (plus lente à l'automne, bien attendre le stade 3 feuilles). L'optimal entre rendement et qualité se trouve entre la phase 2 et 3.

## La notion de degrés/jour

On constate donc qu'il existe des moments idéaux pour consommer une graminée : une fois l'optimum phénologique de l'herbe atteint, sa valeur alimentaire décroît avec le temps. Également, ces moments peuvent varier d'une année à l'autre, d'une saison et d'une espèce à l'autre. Pour relativiser ces variations, le calcul des degrés/jour ou somme des températures/jour est un indicateur privilégié à l'estimation du stade de nos graminées.

La somme de température est la quantité de chaleur dont une plante a besoin pour se développer. Il est donc important de faire correspondre ses pratiques avec la composition de son couvert et donc, du stade phénologique des espèces qui le compose. Une prairie naturelle et une prairie temporaire n'auront pas les mêmes besoins en somme des températures/jour pour atteindre un même stade. Par exemple, un Ray-Grass anglais a un cycle court et ses feuilles entrent en sénescence à 500°C/jour, pour le dactyle, c'est 800 et pour une fétuque rouge, plus de 860.

Un juste milieu étant donc à trouver entre temps de retour et stade physiologique des graminées composant ma prairie. L'optimal sera à prendre en fonction des graminées dominantes dans mon couvert.

Méthode de calcul pour une journée :  $(T^{\circ}\text{C max} + T^{\circ}\text{C min}) / 2$ . Les relevés commencent au 1er février. Cette somme se retrouve sur les « bulletins herbe ».

## Quelques repères au fil des saisons

### ✓ Le déprimage

Selon l'expertise de Denis ALAMOME, le premier passage dit « déprimage » doit avoir lieu le plus tôt possible selon les repères ci-après :

- 300°C/j atteint (avant possible)
- Cette période correspond à la floraison des forsythias vers fin février / début mars

Il permet de consommer la pousse de l'hiver et d'optimiser la pousse du printemps en offrant plus de lumière aux légumineuses ainsi qu'une transition alimentaire en douceur. Le passage doit être rapide

et n'a pas vocation à raser le couvert. Si la parcelle n'est pas « finie » mais sera fauchée, il n'y a pas de risque de développer des zones de refus, ce qui n'est pas le cas sur les surfaces uniquement pâturées où il est important d'avoir un pâturage homogène.

Il est également important de faire un passage sur la surface de base (notion à voir dans la suite du document) avant de partir sur les surfaces complémentaires afin d'enclencher un décalage dans la pousse de l'herbe et éviter que l'explosion de pousse du printemps ne nous dépasse. L'idéal est d'être passé une fois sur toutes les surfaces avant les 500°C/jour.

### ✓ Le premier tour de pâturage

« Il faut avoir le sentiment de manquer d'herbe » ! Correspond à la floraison des merisiers.

- 500°C/ j sortie des parcelles destinées à la fauche (fin du déprimage de ce type de parcelle)
- Conduite en paddock ou fil avant - fil arrière
- Attention au retour trop rapide sur les paddocks

### ✓ La pleine pousse de l'herbe (avril-mai)

Sur cette période, tous les animaux doivent être à l'herbe et le pâturage doit être régulé. Il est important d'éviter le gaspillage et les refus et bien prendre le temps de finir un paddock commencé. Il sera peut-être nécessaire de « débrayer » si la disponibilité de la ressource est trop importante et que les temps de retour sont trop longs.

Débrayer des surfaces consiste à les retirer de la surface de base pour permettre de tourner plus vite sur les différents paddocks. Elles seront donc fauchées.



### ✓ Le pâturage estival

Le pâturage estival est très dépendant de la météo. Faucher les parcelles en début de saison permet une repousse sur le mois de juin. Dès la fin des montées en épisaisons (~800° jours), il faut rallonger les temps de retour.

### ✓ Le pâturage automnal

Réintégrer toutes les surfaces au tour de pâturage afin d'étendre le nombre d'ares/UGB en fonction de la ressource. Les temps de retour et de présence sont rallongés car le cycle de développement végétatif est ralenti. Attention cependant à ne pas surpâturer et aux risques de parasitisme.



### ✓ Le pâturage hivernal

Il est important de respecter au moins 2 mois de pause pour les parcelles. Possibilité de faire pâturer les céréales. En fin d'hiver, c'est le moment de pâturer les refus. Il est important de laisser un peu de volume au sol pour maintenir une capacité correcte aux graminées pour réaliser la photosynthèse et venir déprimer au printemps. Un « pré-déprimage » peut être fait sur l'hiver et pourra valoir pour le déprimage de printemps et permettre l'accès à la lumière aux légumineuses mais il ne faut pas oublier les 2 mois de pause minimum pour les prairies.

## En pratique

### Connaitre sa surface de base pour le pâturage...

La surface de base est la surface de pâturage minimale nécessaire au troupeau. Elle correspond aux UGB des lots pâturant x le nombre d'ha par UGB.

Le nombre d'ha/UGB varie selon la productivité des prairies pour la surface de base : de 0,3 (fort potentiel) à 0,6 ha/UGB (faible). Cette valeur est donc à ajuster par l'éleveur selon le potentiel estimé de ses prairies. Cette estimation est à affiner au fil des années et les surfaces de bases, comme les complémentaires sont amenées d'une année à l'autre à évoluer, en fonction de l'ajustement de l'indice de la productivité des prairies d'une part, mais aussi selon les conditions climatiques de l'année...



L'exemple de Denis ALAMOME : 100 brebis avec mise bas en mars

Quelle est ma surface de base (uniquement pâturée) sur un « bon » sol ?

Taux de chargement =  $100 \times 0.15 \text{ UGB} = 15 \text{ UGB}$ .

Soit  $15 \text{ UGB} \times 0.3 \text{ ha}$  (selon potentiel prairie) = 4.5 ha de pâture exclusive (surface de base) pour 100 brebis.

Pour un temps de retour à 24 jours, il faut donc 9 paddocks pour un temps de pâturage du paddock de 3 jours. Soit  $4,5\text{ha}/9 = 0,5 \text{ ha}$  par paddock.

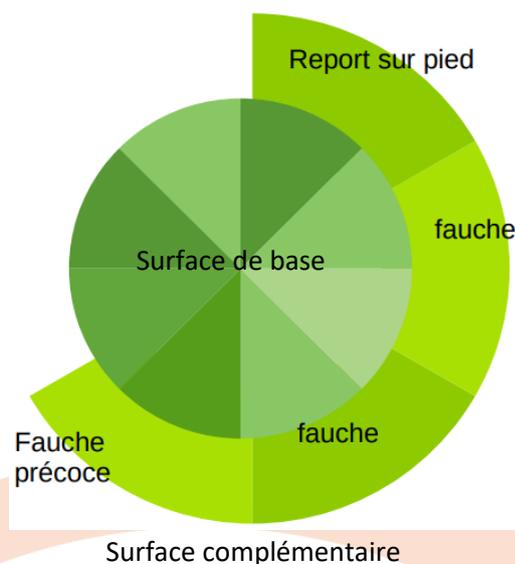
Nous prenons 3 jours, notamment pour les aspects parasitaires : au printemps, si les conditions sont favorables, il est possible d'avoir un développement parasitaire fort dès 3 à 4 jours. A noter également, au printemps, à partir de 4 jours, la graminée recommence à faire des réserves. Un prélèvement sur celle-ci pénaliserait la repousse. A l'automne, ce temps peut être porté à 6-8 jours.

Il est tout à fait possible de raccourcir ce temps en rétrécissant les paddocks. Ceci permet de gagner en chargement instantané et permet un pâturage plus efficace. Mais cela implique des équipements pratiques et adaptés à la gestion des clôtures.

### ... et sa surface complémentaire

Elle correspond à la surface qui sera fauchée et qui apporte une variante d'ajustement à la surface de base selon les années, elle est donc primordiale. Elle permet de :

- Rallonger ou raccourcir les périodes de pâturage de printemps en fonction de la disponibilité de la ressource.
- D'avoir une surface suffisante lorsque la période de pleine pousse de l'herbe est passée (été - automne) pour le pâturage. Sur l'automne, le potentiel de pousse de l'herbe est plus faible qu'au printemps et il faut élargir la surface de base par les surfaces complémentaires.



### Exemple de mise en place avec le pâturage tournant

Second exemple de Denis ALAMOME : sur un troupeau de 50 chèvres

Définir la productivité de ma prairie :

Disponibilité (Kg de MS) = Densité x (hauteur herbe avant pâturage - hauteur herbe après pâturage)

Quelques repères :

- Densité d'une prairie au début du printemps = 200 kg MS/cm d'herbe/ha.
- Densité en période de plein pâturage = 250 kg MS/cm d'herbe/ha.

**A noter :** l'herbe en sortie de pâturage ne doit pas être inférieure à 4-5 cm. En dessous, la gaine des graminées où ses réserves sont stockées serait endommagée,

retardant particulièrement la reprise de la pousse. Si cette action de surpâturage est répétée, cela peut conduire à une nanification de la flore, la gaine calibrant la taille de la feuille, plus elle sera rabotée, plus elle fera en sorte de rétrécir pour s'adapter à cette pression.

Sur une prairie à 9 cm de hauteur :

Productivité = 200 kg MS/cm/ha x (9 - 5 cm)  
 Potentiel de production de l'herbe = 800 kg MS/ha

Consommation des caprins au pâturage au printemps (cas 100% herbe dans la ration) :

On estime l'ingestion des chèvres au début du printemps à 1,4 kg MS/jour/chèvre

Pour 50 chèvres :  
 Besoin d'herbe = 1,4 kg MS/j/chèvre x 50 chèvres = 70 kg MS/j

Sachant la disponibilité de notre prairie : 800 kg MS/ ha

Il sera nécessaire de leur mettre à disposition 0,1 ha d'herbe fraîche chaque jour. La pousse de l'herbe ne s'arrêtant pas, ce chiffre est bien sûr une estimation qu'il faudra faire évoluer au fil du temps sur cette parcelle. S'il faut 10 jours pour finir cet hectare, l'herbe aura certainement poussée encore d'ici là sur les derniers paddocks.

Cette réflexion est à adapter en fonction du système et des sols de chacun.

**Zoom**  
**Ma saison de pâturage**

**Surface de base : 25 ares / vache**  
**Pour les génisses : 1 are par mois d'âge jusqu'aux 25 ares.**

→ **février : mise à l'herbe et premier tour**  
 Déprimage de tous les paddocks et création du décalage de croissance de l'herbe entre les paddocks .

→ **avril : 2ème tour**  
 Le pâturage reprend sur le paddock pilote lorsque que la hauteur de son herbe atteint 18-20 cm (22-25 pour les allaitantes). Une fois la surface de base pâturée, le tour continue sur la surface complémentaire et ne revient sur le paddock pilote que lorsque la hauteur d'herbe atteint à nouveau 18-20 cm.\*

→ **mai-juin : 3ème et 4ème tour**  
 C'est l'époque de la pleine pousse. Les paddocks de la surface de base suffisent à l'alimentation du troupeau. Les paddocks complémentaires sont fauchés.

→ **juillet-août : 5ème tour et suite**  
 Avec la chaleur et le manque d'eau, les paddocks de la surface de base ne suffisent plus. On attaque alors la réserve d'herbe sur pied, c'est à dire l'herbe poussée courant juin après la fauche sur paddocks complémentaires.

**Et après ? Bien laisser l'herbe d'automne pousser :**  
 Si l'été est sec et que l'herbe manque, il est capital d'attendre le retour des 18-20 cm de hauteur d'herbe avant de reprendre le pâturage (au besoin, distribuer du stock), sans quoi on risque de manquer d'herbe tout l'automne...

\* : une autre technique utilisée notamment en Bretagne nord consiste à dégager 10 ares/vache à partir du 15 mars pour les faire pâturer environ au 15 mai.

Source : Gérer son PÂTURAGE au FIL des SAISONS // Réseau Civam

**Dernier exemple** : il existe deux façons de prendre le problème :

- Soit déterminer quelle doit être ma surface de base en fonction de mon troupeau.
- Soit déterminer quel troupeau je pourrais avoir sur ma surface de base.

La méthodologie reste similaire mais le raisonnement est légèrement différent.

Partons d'un troupeau de 15 UGB bovin sur le Causse (indice de 0.5 pour un potentiel de production faible).

✓ **Quelle surface de base pour mon troupeau ?**

$15 \times 0.5 = 7.5$  ha de surface de base pour mon printemps sur prairie naturelle du causse.

Pour un temps de retour de 28 jours (plus important que le théorique 24 jours pour permettre à la végétation de ce genre de prairie de produire suffisamment) et un temps par paddock de 2 jours, nous sommes à 14 paddocks de 0.5 ha environ.

Le nombre de jours souhaités par paddock dépend de la possibilité qu'a l'éleveur de changer régulièrement de parc ou non, le problème parasitaire étant moins prégnant en élevage bovin. Un pâturage très suivi pourra être d'1 jour seulement ou bien, moins suivi, de 4 à 5 jours par paddock. Systématiquement la taille des paddocks évolue avec le nombre de jours souhaités. A noter que moins le paddock est grand, plus le pâturage est homogène et efficace. 3 jours étant un compromis entre pénibilité de travail et valorisation de la prairie. Moins, favorisera les pratiques agronomes et plus, la praticité et l'organisation de l'éleveur.



✓ **Quel troupeau pour ma surface de base ?**

A l'inverse, j'ai 10 ha de surface de base à allouer au pâturage sur le Causse, combien puis-je avoir d'UGB ?

Coefficient 0.5 pour un potentiel faible de la prairie. Il suffit de diviser le nombre d'ha par le coefficient pour obtenir  $10/0.5 = 20$  UGB.

Donc, avec mes 10 ha de prairie du causse, je peux avoir 20 UGB au printemps.

Concernant la surface complémentaire, il est prudent de prévoir au moins autant que de surface de base, si ce n'est plus. Selon les conditions climatiques les surfaces pâturées peuvent être amenées à varier de façon importante.

Pour aller plus loin :

[Utiliser le PLANNING de PÂTURAGE](#) – Réseau Civam

[Aménager sa ferme pour le pâturage tournant](#) – Réseau Civam

Et de nombreuses autres fiches : [Comment développer le pâturage](#) – Réseau Civam

Une publication :



Avec le soutien de :

